

Reiki et Kaji



Mikao Usui a-t-il fondé ses enseignements sur Kaji ?

Le Kaji est une pratique issue des traditions ésotériques japonaises qui concerne l'illumination, la guérison, l'initiation, la bénédiction, l'autonomisation, et qui est souvent pratiquée pour une personne qui n'est pas physiquement présente.

Dans le système Reiki, on retrouve les mêmes éléments : l'illumination, la guérison, l'initiation, la bénédiction, l'autonomisation, et ce que le système moderne du Reiki appelle la guérison « à distance » et qui est pratiquée pour une personne qui n'est pas physiquement présente.

Kaji pour soi-même

Kukai propose une belle traduction de kaji 加持 : « Ka est le soleil du Bouddha reflété dans l'eau de l'esprit de tous les êtres. Et ji signifie l'eau de l'esprit du pratiquant qui perçoit le soleil du Bouddha. »

Une autre magnifique traduction de kaji est celle de Ryuko Oda : « Kaji (Sk : adhisthana), est le transfert du pouvoir ou de la grâce du Bouddha qui inspire une paix d'esprit sacrée et un renforcement de la force vitale. »

En d'autres termes, le kaji consiste à réaliser que vous et Bouddha ne faites qu'un, ce qui est appelé nyū ga gan yū -入我我入

Dans le kaji, le Bouddha principal avec lequel on réalise l'union est Dainichi Nyorai – le Bouddha cosmique, souvent traduit par « Le Grand Illuminateur » ou « Force vitale qui illumine l'univers ». Ou, comme le souligne Ryuko Oda : « Dainichi Nyorai personnifie la nature essentielle de l'univers et symbolise également la sagesse et la compassion qui nous permettent de réaliser le véritable monde de notre esprit. »

Il est intéressant de noter qu'au Shinpiden Reiki niveau III du système Reiki, on apprend un mantra et un symbole appelé Dai Kōmyō (littéralement : Grande Lumière Brillante) qui est traditionnellement lié au Dainichi Nyorai.

« Maître Usui appelait les élèves de Shinpiden un par un dans sa chambre et leur enseignait les trois kanji du Dai Kōmyō. Cette information provient d'un maître d'aïkido dont le grand-père, aujourd'hui décédé, avait appris le Reiki auprès de Maître Usui. »
– Hiroshi Doi

Mikao Usui voulait-il donc souligner qu'à travers la pratique des méditations enseignées dans le système du Reiki, nous pouvons réaliser cette unification avec le Dai Kōmyō – la Grande Lumière Brillante – qui, en essence, n'est rien de différent du Dainichi Nyorai, la nature essentielle de l'univers qui est sagesse et compassion ?

En fait, nous pouvons même constater cette sagesse et cette compassion mises en évidence dans les préceptes :

Ne vous mettez pas en colère.
Ne vous inquiétez pas.
Soyez reconnaissant.
Soyez fidèle à vous-même et à votre être.
Faites preuve de compassion envers vous-même et envers les autres.

C'est seulement en nous libérant de notre colère et de nos inquiétudes que nous pourrions accéder à la gratitude et à la fidélité à notre nature profonde. Ceci révélera alors notre sagesse et notre compassion innées. Ainsi, les préceptes soulignent également cet état d'esprit d'union avec l'univers.

Cependant, cela n'est pas si simple. On ne peut atteindre cet état d'union qu'à travers une pratique longue et assidue. C'est pourquoi, traditionnellement, le Reiki était une pratique méditative qui s'étendait sur toute une vie.

« ...kaji est souvent synonyme de yuga, ou union.

Cela renvoie à la compréhension que le Bouddha et la vie sensible ne sont pas séparés, mais liés et indissociables...

Cet éveil est initialement temporaire, mais par une pratique soutenue et concentrée, le moine peut maintenir cet état, essentiel à la maturation de la pratique.

Lorsque le honzon kaji peut être maintenu au-delà du rituel, le pratiquant ne fait plus qu'un avec le honzon [objet principal de vénération]. À ce stade, le pratiquant est en samadhi (sanskrit : contemplation) des trois secrets (san mitsu) et est entré dans l'état de funi (non-dualité). » – Eijun Eidson

Ainsi, nous pouvons dire en quelque sorte que lorsque nous redécouvrons pleinement que nous sommes Reiki – notre véritable Soi – la nature essentielle de l'univers, nous faisons l'expérience du véritable kaji.

Mikao Usui l'a également souligné : « Nous, les humains, portons en nous le Grand Reiki qui imprègne le Grand Univers. Plus nous élevons la vibration de notre être, plus le Reiki qui réside en nous sera puissant. » – Citation d'un élève de Mikao Usui, transmise par Hirsho Doi

Kaji pour les autres

« Ce pouvoir [Kaji] est détenu par ceux qui atteignent un état d'éveil tel que celui atteint par le Bouddha Shakyamuni, ainsi que par ceux qui s'efforcent, dans leur vie, de comprendre et de connaître la vérité qu'il a découverte. » – Ryuko Oda

Lorsque le praticien travaille à atteindre et à réaliser cette union, il ou elle peut également commencer à pratiquer le kaji pour les autres.

« Outre les transformations qu'il confère au praticien, le kaji possède également des vertus curatives. Dans l'Antiquité comme à l'époque moderne, le kaji a été utilisé pour soigner les malades. » – Eijun Eidson

Il existe de nombreux rituels qu'un prêtre ou une prêtresse peut accomplir pour le kaji lorsqu'une personne demande la guérison. Certains sont très élaborés et durent des heures, tandis que d'autres consistent simplement à toucher le corps en des points précis. Ces rituels dépendent de l'état d'esprit du prêtre ou de la prêtresse et de celui de la personne qui cherche la guérison. Parfois, il n'y a aucun rituel ; le prêtre ou la prêtresse s'assoit simplement en face de vous et laisse le processus se dérouler. C'est ce que Mikao Usui aurait fait lorsqu'il pratiquait le Reiju.

J'ai personnellement reçu des kaji de différents prêtres, au Japon et dans des temples japonais à l'étranger. Certains rituels étaient longs et ponctués de chants et même d'un rituel du feu, tandis que d'autres étaient plus simples : le prêtre me touchait à différents endroits. Il est intéressant de noter que, lors de ces rituels élaborés ou plus simples, les prêtres me touchaient aux mêmes endroits que ceux touchés lors du Reiju !

Le kaji étant une pratique d'union avec l'univers, le prêtre ou la prêtresse prend conscience de l'absence de donneur, de receveur et de don durant le rituel. Ceci correspond exactement à ce que Mikao Usui a souligné dans ses enseignements. Par exemple, dans l'Okuden Reiki II, il a enseigné le mantra et le symbole Hon Sha Ze Sho Nen (本者は正念), qui se traduit par : « ma nature originelle est une pensée non

duelle ». Ainsi, Mikao Usui met en lumière les mêmes éléments que ceux présents dans le kaji.

Un autre élément très important est souligné par Ryuko Oda : « La guérison spirituelle, ou Kaji dans le bouddhisme ésotérique, n'est pas une pratique médicale. Son but principal est de procurer une paix intérieure sacrée. »

Il en va de même dans le système du Reiki, comme l'a souligné Mikao Usui à travers ses préceptes. La guérison repose sur un état d'esprit exempt de colère et d'inquiétude ; il s'agit d'être reconnaissant, fidèle à soi-même et à son être profond, et rempli de compassion, créant ainsi une paix intérieure sacrée. Car c'est grâce à cette paix intérieure sacrée que la guérison peut s'opérer.

Grâce à cette profonde compréhension de ce que Mikao Usui appelait Hon Sha ze Sho Nen – ma nature originelle est une pensée non duelle –, le prêtre ou la prêtresse pratique également le kaji pour les personnes physiquement absentes. Cependant, ils ne parlent pas de « guérison à distance », car ils savent que dans cet état d'union avec l'univers, la distance n'existe plus. Il en va de même dans les enseignements plus traditionnels de Mikao Usui, avant que Chujiro Hayashi et d'autres ne les modifient.

Je crois que Mme Takata a également souligné tout cela ;

« Lorsque John étudia avec Takata, il enregistra plus de vingt cassettes audio de ses conférences et de ses cours. Sur l'une d'elles, elle évoque son voyage au Japon pour enseigner sa méthode Reiki. Sur place, elle rencontra des Japonais qui pratiquaient et préservaient activement le Reiki tel qu'ils le concevaient au Japon. Takata considérait leur approche comme tout à fait valable, mais inadaptée à l'Occident. Extrêmement complexe, elle exigeait des années de formation et était étroitement liée à des pratiques religieuses. Elle estimait que ces facteurs dissuaderaient les étudiants occidentaux et freineraient la diffusion du Reiki dans le monde, à une époque où, selon elle, il était plus que jamais nécessaire. » – Main dans la main, par John Harvey Gray.

Comme nous commençons à peine à le constater, il existe de nombreuses similitudes entre les enseignements de kaji et ceux de Mikao Usui. De nombreux autres éléments suggèrent que Mikao Usui s'est inspiré des enseignements de kaji, mais ils nécessitent un enseignement en présentiel.

Plus nous découvrons la pratique de Mikao Usui, plus nous comprenons les fondements de son enseignement. Mais cela ne suffit pas ; en tant que praticiens et élèves du Reiki, nous devons pratiquer quotidiennement les méditations qu'il a intégrées à son enseignement. Cette pratique quotidienne est essentielle pour faire l'expérience directe de cette union, de cette Grande Lumière – Dai Kômyô – incarnation des préceptes. Elle nous permet, en définitive, d'atteindre la paix intérieure.

« Par la manipulation rituelle des « trois mystères », la divinité s'identifie progressivement au pratiquant, jusqu'à atteindre le nyuga ga'nya (« [la divinité] entrant en soi, soi entrant dans [la divinité] »), sans doute le cœur du rituel ésotérique, car c'est à ce moment que les deux entités s'identifient pleinement. Durant le nyuga ga'nya, il n'y a plus de distinction entre eux ; le pratiquant et la divinité ne font qu'un.

Ayant atteint l'union rituelle avec la divinité, le pratiquant reçoit l'initiation de kaji. » – Rituel et iconographie dans la tradition bouddhiste ésotérique japonaise : Les dix-neuf visualisations de Fudo Myoo par Kevin Bond

Dans les livrets Shin-Shin Kaizen Usui Reiki Ryoho Kokai Denju Setsumeï et Usui Reiki Ryoho Hikkeï, deux publications de l'Usui Reiki Ryoho Gakkai, on trouve une interview de Mikao Usui. Sa réponse à une question révèle des informations essentielles sur les enseignements intérieurs de Mikao Usui :

« Q. Le Reiki Usui Ryoho ne soigne-t-il que les maladies ?
R. Non. Le Reiki Usui Ryoho ne soigne pas seulement les maladies. Il permet de corriger les troubles mentaux tels que la souffrance, la faiblesse, la timidité, l'indécision, la nervosité et autres mauvaises habitudes. Ainsi, vous pouvez mener une vie heureuse et soigner les autres avec l'esprit de Kami ou de Hotoke [Bouddha]. Cela devient l'objectif principal. »

Ainsi, l'objectif principal des enseignements de Mikao Usui est de réaliser que nous sommes Kami, que nous sommes Bouddha, ou en d'autres termes, que nous sommes Reiki.

Enseignements complémentaires sur le kaji :

« Kaji »

Défini par le révérend Eijun Eidson

Dans la pratique du bouddhisme Shingon, développé par son fondateur japonais Kūkai (Kōbō Daishi) au début du IX^e siècle, on s'éveille progressivement à la conscience de ne faire qu'un avec tout, ni dans l'univers phénoménal ni dans l'univers non phénoménal. Les moyens d'atteindre cette réalisation sont offerts au pratiquant, généralement appelé moine, sous la forme de plusieurs milliers de pratiques individuelles hautement structurées. Le Shingon, qui signifie « parole vraie » ou « mantra », utilise des pratiques impliquant des centaines de mantras, de mudras et de visualisations, dont la profondeur se révèle à mesure que la pratique mûrit. Au cœur de tout cela se trouve la notion de Honzōn Kaji, l'union avec la divinité principale.

Honzon désigne simplement la divinité principale de chaque rituel. Kaji fait référence à l'accroissement du pouvoir d'un être sensible par le pouvoir du Bouddha (Nyorai-kajiriki) et traduit le mot sanskrit adhithana. Ces termes sanskrits parvinrent au Japon inscrits en écriture Siddham, ou Brahmini, la forme d'écriture sanskrite utilisée par les prêtres en Inde du IV^e au VIII^e siècle, puis plus tard en Chine et au Japon. Comprendre le sens des syllabes Siddham fut l'une des premières étapes entreprises par Kūkai pour appréhender les enseignements ésotériques chinois.

En sanskrit, le terme adhithana possède un large éventail de significations, tant profanes que sacrées, incluant position, lieu, résidence, demeure ou siège ; gouvernement, autorité ou pouvoir ; et bénédiction. C'est cette dernière signification qui est la principale en lien avec la pratique bouddhiste. Adhithana est couramment traduit en français par « bénédiction », mais dans la tradition Shingon, kaji désigne bien plus qu'une simple bénédiction. Le sens ésotérique de kaji repose sur deux caractères chinois : ka (ajouter) et ji (tenir). Concrètement, cela signifie ajouter et

conserver le pouvoir du Bouddha. Le pouvoir du Bouddha et la réceptivité des êtres sensibles à ce pouvoir sont deux éléments fondamentaux du Shingon.

Au niveau ésotérique du Shingon, kaji est souvent synonyme de yuga, ou union. Cela renvoie à la compréhension que le Bouddha et la vie sensible ne sont pas séparés, mais connectés et indissociables. Ils ne sont pas séparés car l'esprit de l'homme et celui du Tathagata sont identiques. Ainsi, lorsqu'un moine accomplit un rituel Shingon, il devient le Bouddha et expérimente un changement de conscience, le honzon kaji. Cet éveil est initialement temporaire, mais grâce à une pratique soutenue et concentrée, le moine peut maintenir cet état, essentiel à la maturation de la pratique. Lorsque le honzon kaji peut être maintenu au-delà du rituel, le pratiquant ne fait plus qu'un avec le honzon. À ce stade, le pratiquant est dans le samadhi des trois secrets (san mitsu) et est entré dans l'état de funi (non-dualité).

Les san mitsu sont les trois secrets de la pensée, de la parole et de l'action. Lorsque ce samadhi est atteint, chaque action est l'action d'un tathagata éveillé, chaque parole est la parole d'un tathagata éveillé et chaque pensée est la pensée d'un tathagata éveillé. Le pratiquant atteint la bouddhité dans son corps (sokushin jobutsu) et est en union avec tous les bouddhas et avec toute l'humanité. La réalité phénoménale elle-même se transforme grâce à cette union.

Outre les transformations qu'il induit chez le praticien, le kaji possède également des vertus curatives. De nos jours comme depuis l'Antiquité, le kaji est utilisé pour soigner les malades. Un prêtre Shingon induit l'état de kaji à des fins thérapeutiques en accomplissant un rituel spécifique au sein du rituel principal. Ce rituel de guérison comprend des prières pour le bien-être du malade et l'utilisation d'une eau spécialement préparée. Tout en se concentrant sur le malade, le prêtre asperge une goutte de cette eau sur sa tête ou la lui administre d'une autre manière. Le kaji a permis d'améliorer considérablement l'état de santé de nombreux malades en agissant positivement sur leur système énergétique.

Le révérend Eijun Eidson est un prêtre Shingon et le directeur du temple Koyasan Shingon Tenchiji à Fresno, en Californie.